

Flûtiste du monde

# Arnaud Ciapolino

Par Alain Hermanstadt   
 Contact page 113.  
 © Photos : Thomas Guillard  
 www.capsurimage.com

Une flûte à la croisée des courants, ou le souffle puissant des cétacés au cœur de l'océan. Quand les musiques traditionnelles ne porteront plus ce nom, il restera toujours comme une formidable trace indélébile.

## Flûtiste inclassable ?

J'ai suivi un parcours de formation classique au conservatoire. J'ai obtenu mes prix de flûte traversière, musique de chambre, lecture, ainsi qu'en jazz, tout en m'intéressant à l'écriture et la direction d'ensemble. Je m'épanouis tant en orchestre symphonique, en musique de chambre, qu'en big band ou autres formations de jazz, et dans le domaine des musiques vivantes et traditionnelles. De plus, curieux et ouvert sur toutes les diverses musiques et cultures du monde, cela fait de moi un musicien éclectique, prenant du plaisir à m'entourer, et m'illustrant dans différents domaines.

## Une terre d'adoption ?

J'aime la musique au sens large du terme. Je suis imprégné d'influences diverses selon l'évolution de mon parcours. Mes références sont multiples et incluent différentes esthétiques qui me sont plus familières. Certains compositeurs ont puisé leur source d'inspiration dans les musiques populaires comme dans le jazz, c'est aussi vrai à l'inverse. Il n'y a pas vraiment de frontières entre l'une ou l'autre, tout en respectant les spécificités de chacune qui lui sont propres.

## Présentation de l'album "Serenità" ?

C'est mon projet personnel, où je m'affirme comme musicien et compositeur. C'est mon identité musicale à ce moment, une fusion et l'aboutissement de mes expériences menées jusque-là. Je suis entouré d'une magnifique équipe de mon choix avec qui nous partageons beaucoup d'affinités musicales. Les flûtes dialoguent avec le trombone, tenu par le jazzman Fidel Fourneyron (rencontré au sein de l'Occidentale de Fanfare, membre actuellement de l'Orchestre national de Jazz), les violons écossais d'Eilidh Shaw et Alasdair White aux archets



fougueux. Ça a été l'occasion pour moi de retrouver Johan Dalgaard aux claviers/Fender Rhodes Piano Bass (qui apporte une touche blues, riche de sensibilité) et Latabi Diouani, musical, énergique et sensible (à la batterie et percussions) rejoints également par le bassiste Mike Clinton après avoir vécu des moments forts en tournée avec Alan Stivell quelques années auparavant. J'y ai invité Angus

Mackenzie à jouer tous les pipes écossais et whistles, Ross Martin et Kris Drever aux guitares, tous musiciens complices rencontrés en Ecosse. Enfin, Nicolas Quémener (avec qui j'ai partagé la scène au côté de Gilles Servat) a vécu et partagé cette aventure étroitement avec moi, il joue, chante et a tenu les manettes au son ! J'ai ainsi créé une alchimie entre mes

compositions et les musiciens. Une belle carte blanche !

### **Durant l'enregistrement, n'as-tu pas été dépassé par l'énergie dégagée ?**

C'est un réel investissement de réaliser un album comme celui-ci, il faut être en confiance avec soi et les autres. L'écriture, la gestion des prises, étalées sur près d'un an et demi. Ça a commencé avec la flûte seule comme guide au clic, pour le violon, la guitare, la rythmique s'est greffée bien après.

J'avais intérêt de savoir ce que je voulais, où j'allais, ce que je faisais, toutes prises de chacun des musiciens étaient définitives, seules les miennes ont été totalement refaites en dernière ligne droite. C'est vraiment excitant. Et cette énergie n'a fait qu'accroître tout au long des étapes, jusqu'au dernier instant possible de création.

### **La flûte, un instrument à la mode ?**

Je ne crois pas qu'il y ait un instrument à la mode, plus qu'un autre. D'ailleurs je le vérifie dans ma démarche de pédagogue ; je pense qu'aujourd'hui l'apprentissage de la musique ne se résume plus à l'apprentissage d'un instrument, c'est presque tout un concept qu'il faut être à même de proposer, un *package* parfois. Le seul argument d'être un instrumentiste qualifié ne suffit pas ! Si l'on croit parfois à une tendance, c'est parce que l'artiste a réussi à faire passer un message, quel qu'il soit, par le biais de son instrument, mais surtout par sa musique, et le son qu'il produit résulte d'une émotion, d'une expression.

### **Difficile de classer ta musique, tant elle flirte avec autant de styles ?**

Tant mieux. C'est que je ne m'insère pas dans une culture dont je serais dépendant, et ne ferais que reproduire ce que j'ai entendu. Qu'elle flirte, encore plus même, écoutez-la, flirtez avec !

### **De par ta formation, es-tu agacé quand on tente de classer les musiques, ou bien est-ce nécessaire pour le public d'en cibler la finalité ?**

C'est l'histoire de la musique, l'évolution des différents courants, des peuples aussi, des cultures, et puis le travail des ethnomusicologues. Classifier au fond c'est indiquer, donner une idée au public d'un genre de musique. Mais on n'échappe pas

aux représentations personnelles de chacun. Si le public peut avoir parfois besoin de repères, il en a autant à découvrir et aime sortir des sentiers battus notamment de ce que les médias nous imposent parfois. Certains diront c'est super, d'autres ça ne me parle pas. C'est le résultat final qui compte, l'expression de la musique et l'émotion que ressent l'auditeur. C'est au-delà de toute étiquette et de toute esthétique.

### **Pourtant le fond de commerce semble être ancré dans toutes les musiques traditionnelles des pays celtiques, non ?**

Je ne "calcule" pas lorsque je compose. Quand vient l'inspiration, je prends une feuille de papier à musique. Je n'ai d'ailleurs pas besoin d'instrument à disposition. J'entends le son, l'harmonisation des timbres d'instruments, parfois les musiciens à qui je pense pour jouer cela.

Nous avons toujours beaucoup bougé chez moi et je viens d'une famille qui a toujours porté un profond intérêt pour la musique, l'art en général : mon grand-père était musicien bassoniste, mon grand oncle, était, lui, hautboïste et compositeur.

J'ai grandi les dix premières années de ma vie dans le Nord où s'était installé mon arrière-grand-père italien qui fabriquait des pianos mécaniques, pour lesquels leurs deux fils, enfants fabriquaient les cartons. À présent, c'est en Bretagne que je vis depuis le plus longtemps. Je me suis intéressé aussitôt à sa musique puis obtenu un Diplôme d'Etat spécifique pour enseigner.

Je pratique aussi la musique traditionnelle et y suis engagé notamment dans ma mission de professeur à Rostrenen (22), où le territoire centre-breton reste dynamique. C'est un véritable travail de fond à faire si l'on veut transmettre un message fort de ce qu'elle est vraiment ! J'ai aussi joué beaucoup avec des musiciens écossais, pour y être allé vraiment très souvent. J'y ai établi de vraies relations amicales avant tout sur le plan humain. Je ne suis pas un musicien traditionnel, j'ai appris la musique classique au conservatoire auprès de grands fûtistes solistes qui m'ont marqué dans mon apprentissage. Par exemple, Frédéric Chatoux (flûte solo, super soliste de l'Opéra de

Paris), Patrick Gallois... Ma curiosité, mon intérêt pour le jazz, mon amour et besoin de la musique en général, m'ont conduit à des expériences multiples en somme et ma musique reflète mon éclectisme. Je suis également concerné par l'Italie, par mes origines. J'y ai d'ailleurs écrit une partie de la musique de mon album et l'idée de la pochette m'est venue là bas.

Tout cela réuni constitue un ensemble d'éléments qui alimente mon imagination musicale personnelle. J'ai cette impulsion pour manipuler des matériaux sonores différents afin d'extrapoler davantage encore et développer mon vocabulaire musical.

Quand on vit aujourd'hui, dans une région aussi riche sur le plan culturel que la Bretagne, on pourrait être tenté de *surfer* sur cette culture pour en faire son fond de commerce. Ce n'est pas mon cas.

### **Musiques traditionnelles et musiques du monde, c'est pareil pour toi ?**

L'évolution des moyens de communication a transformé notre vision des esthétiques, notamment les musiques dites "folkloriques" à l'époque. Aujourd'hui, on peut assister à tout ou presque. Mozart devient même parfois égyptien.

Le terme "musiques du monde" fut inventé ou adopté pour désigner une musique métissée et englobe aussi les musiques traditionnelles propres à chaque pays du monde. Je pense que c'est également un concept et un *fourre-tout* sur la forme. Cela a aussi permis de créer un business. Des productions, des festivals, des artistes même se sont élargis progressivement à d'autres courants, devenant ainsi plus "world".

Les musiques traditionnelles sont issues de pays, de cultures et de leurs pratiques, et ces pays évoluent dans notre monde actuel. Les artistes se côtoient et au fond, avec l'évolution de nos moyens technologiques, certains sont des héritiers de longues générations, d'autres de la mondialisation.

### **Trois guitaristes ont participé au CD.**

Kris, Ross et Nicolas sont des compagnons de route, je tenais à les réunir et les mettre en valeur. J'ai écrit pour eux et si ces morceaux sonnent ainsi, c'est notamment parce que les musiciens leur donnent cette intention différente qu'ils apportent à chacune des compositions, comme je l'avais imaginé.

### **Des liens forts avec Kris Drever de Lau ?**

J'ai tissé des liens forts, de confiance avec tous ces musiciens. Kris a été classe, en me confiant sa toute nouvelle chanson quand nous étions à Shetland. Je le remercie encore, au même titre que tous les autres ! Je tenais à réunir ceux qui sont importants à mes yeux, et me permettre ainsi de travailler avec qualité, goût et précision, dans de bonnes conditions. Le lien passait par moi



“SERENITÀ” RÉUNIT DES ARTISTES DE CULTURES DIFFÉRENTES (BRETONNE, ÉCOSSAISE, MAGHRÉBINE, ANTILLAISE, SCANDINAVE) DANS LE RESPECT MUTUEL LES UNS DES AUTRES.



finalement, ils ont tous répondu présents, sans hésiter, ça a été très simple.

**De la place également pour le chant ! Une volonté ?**

J'écoute énormément de chansons de chanteurs et chanteuses. De Frank Sinatra à Kris Drever en passant par Nicolas Quémener, Stacey Kent, ou encore la Callas. Au fond, un flûtiste a seulement l'instrument comme "outil" pour s'exprimer, ce que vous entendez provient de son corps, comme le chanteur.

**C'est dur de se fondre dans l'univers d'un autre ?**

Pas forcément, c'est un vrai job. Cela nécessite de toujours se mettre au service de sa musique, et du texte s'il est chanteur, savoir "s'effacer", même sur la plus belle scène du monde. Je pense que le plus difficile finalement pour un musicien, c'est d'évoluer au sein d'un groupe, livré à lui-même. Chacun veut apporter sa touche et croit à son idée. Même dans un climat démocratique, l'aboutissement est très souvent le compromis.

Mais le compromis n'a jamais été bon dans l'art. J'admire écouter un orchestre philharmonique dirigé par un grand chef. Certaines interprétations d'œuvres sont parfois si différentes. Cela implique au chef et aux musiciens de se plonger dans l'univers d'un compositeur à l'autre, d'une période de l'histoire à une autre, c'est passionnant et jamais fini...

**Et pour conclure ?**

"Serenità" est mon travail le plus abouti à mes yeux. Je suis fier de son contenu et de sa réalisation. C'est un projet multiculturel qui réunit des artistes de cultures différentes (bretonne, écossaise, maghrébine, antillaise, scandinave) dans le respect mutuel les uns des autres. Et c'est toute l'histoire de mon parcours et de mes expériences qui est marqué ainsi et qui me nourrit. Cet enrichissement culturel est d'autant plus important, après les événements tragiques des attentats, où l'on aspire tous à une tranquillité, une convivialité et un respect entre les peuples. Finalement, sans le vouloir, mon album en est la preuve. #

**DISCOGRAPHIE**

- "Serenità" (Paker Productions, 2015).
- Avec Gilles Servat, "Ailes et îles" (Coop Breizh, 2011).
- Avec Amar Sundy, "Sadaka" (DixieFrog Records, 2009).
- Avec Alan Stivell, "Parcours" (Keltia III, 2004).
- Avec le groupe L'Occidentale de Fanfare, "Hopopop" (2003).
- "Ciapolino/Da Silva" (CO... 2005)

